

## Essai d'interprétation de la signature de Christophe Colomb

Louis-Philippe May

Volume 9, Number 4, mars 1956

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301790ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301790ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

### ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

May, L.-P. (1956). Essai d'interprétation de la signature de Christophe Colomb. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 9(4), 523–545.  
<https://doi.org/10.7202/301790ar>

## ESSAI D'INTERPRÉTATION DE LA SIGNATURE DE CHRISTOPHE COLOMB

La signature de Christophe Colomb est apparue comme une énigme que chaque historien s'est efforcé de résoudre dans un sens favorable aux hypothèses qu'il avait pu formuler au sujet des origines du découvreur. On a même vu les partisans des origines judaïques réussir plusieurs déchiffrements hébraïques, que M. de Madariaga a signalés, sans s'y rallier, dans son livre original publié en 1952.<sup>1</sup>

Plus récemment la revue *La Corse Historique* a accueilli une étude qui tend à utiliser la signature en faveur des origines corses, qui forment une variante de la thèse des origines génoises.<sup>2</sup> Ses conclusions ne confirment pas, en vérité, la thèse calvinèse et ne justifient donc pas l'apposition de la plaque commémorative qui décore une des maisons de Calvi.

Il paraîtra bon d'épuiser les ressources de la paléographie latine du Moyen âge avant de recourir aux « lectures » les plus singulières et les plus aventureuses. Nous verrons, ensuite, si le déchiffrement auquel il est aisé de parvenir s'accorde ou non aux données de l'histoire des découvertes et aux idées les plus courantes de la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

La signature de Christophe Colomb comprend, non pas un monogramme dans le style du haut Moyen âge, mais un système de sept symboles, c'est-à-dire un heptagramme où l'on distingue trois S couronnant en quelque sorte quatre lettres formant tétragramme. Cet ensemble se présente ainsi :

.S.  
.S. A .S.  
X M Y

---

<sup>1</sup> Calmann-Lévy, *Christophe Colomb*, 510 pages.

<sup>2</sup> Bernardini-Sjoestedt, *La Signature de Christophe Colomb*, (1953) N° 4 : 24-28.

Au-dessous de ces lettres apparaît le mot composé X̄O FERENS ou *L'Almirante* ou encore un cercle dessiné au-dessous de la lettre M et figurant le globe terrestre ceinturé d'une bande symbolisant la liaison Ouest-Est accomplie en 1492.



Cette signature tire un intérêt exceptionnel du testament même de Colomb, car il a tenu à l'imposer à ses héritiers en les termes suivants :

« Don Diego, mon fils, ou celui quel qu'il soit qui héritera de ce majorat, après en avoir hérité et en avoir obtenu possession signera de la signature que j'utilise à present, qui consiste en un X avec un S au-dessus, et un M avec un A romain au-dessus et au-dessus encore un S, et ensuite un Y avec un S au-dessus, avec leurs traits et leurs virgules comme je fais à présent et comme on le verra d'après mes signatures et par celle ci-dessous. Et il ne signera rien que *L'Amiral*, quand bien même le Roi lui donnerait, ou il mériterait, d'autres titres ». <sup>3</sup>

Les chercheurs n'ont pas manqué d'être intrigués par l'insistance à préciser « A romain » et à exiger le scrupuleux respect du pointage des S. Certains en ont déduit que toutes les lettres appartenant à la fois aux alphabets grecs et latins, Colomb aurait voulu marquer que la lettre A ne jouait de rôle que dans une formule latine, tandis que les autres appartenaient à deux systèmes de lecture, grecque et latine. Tous ont cherché pour l'interprétation des S pointés des clefs savamment compliquées.

Nous ne nous proposerons pas de suivre ces commentateurs et nous nous bornerons à rappeler que les initiales X, MA, Y, peuvent signifier tout simplement, comme cela a été déjà reconnu, *Christus, Maria, Yosephus*.<sup>4</sup> Nous dirons aussi qu'un

<sup>3</sup> Le testament de 1502 a disparu — mais cette clause sans valeur financière est vraisemblablement authentique. *Madariaga op. cit.*, 478.

<sup>4</sup> Un sceau porte J au lieu de Y, ce qui convient à *Yosephus* (Harris, *Christophe Colomb*, II: 530).

dictionnaire de paléographie, aussi usuel que le recueil de Capelli, qui traite avec prédominance des chartes italiennes, enseigne qu'aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles le groupe des trois S séparés de points S.S.S. est lié à la signature et signifie *Supra Scripti Sunt* ou *Supra Scripta Sunt*.<sup>5</sup> Cette abréviation remonte à l'épigraphie romaine.<sup>6</sup> En cursive les trois S liés entre eux signifient *Subscripsi*. Le sens apparent de la signature de Colomb est donc très cohérent; il comporte une invocation et une formule de style caractérisant toute signature.

Cette première lecture accordée, l'on abordera le second sens occulte.

On sait que de nombreuses inscriptions médiévales comportent des dates enfermées dans les lettres romaines ayant une valeur numérique. Le quatrain-signature qui est peint sur l'encadrement de l'Agneau Mystique fournit un exemple fameux de chronogramme.<sup>7</sup> Les XIV et XV<sup>es</sup> siècles ont eu un goût très vif pour les cryptogrammes de ce genre.<sup>8</sup> L'origine de ces jeux remontait aux calculs cabalistiques des Juifs qui leur donnaient le nom de *Ghematria*. Les Grecs d'Asie s'y étaient également complus et les gnostiques en « raffolèrent » au II<sup>e</sup> siècle, selon l'expression de Renan, qui expose dans *l'Antéchrist* comment et pourquoi le nombre 666 avait été réputé le nombre de la Bête. C'était la somme que l'on obtenait en additionnant selon leur valeur numérique les lettres de Neron Kaisar transcrit en hébreu. La variante 616 répondait à la forme latine Nero Caesar.<sup>9</sup>

Des calculs analogues ont attribué le nombre 18 au nom de Jésus. On a remarqué ensuite que si l'on divisait 18 par le chiffre de la Trinité, on obtenait trois 6, qui font le nombre 666 de l'Antéchrist. Si on accroît 18 du chiffre 3 on obtient 21 qui

<sup>5</sup> Capelli, *Dizionario di abbreviature latine ed italiane*, (Milan, 1912), 563-564.

<sup>6</sup> *Ibidem*, 502.

<sup>7</sup> Rappelons le dernier vers ayant valeur de chronogramme et dont le sens est assez incertain: VersV seXta MaI Vos CoLLoCat aCta tVeri. Si l'on additionne tous les chiffres romains, on obtient la date 1432. On remarquera que le a minuscule n'est pas compté.

<sup>8</sup> Prou, *Manuel de Paléographie latine et française*, (Picard, Paris, 1924), 511 p. — Cf. pp. 163-165 au sujet de la cryptographie au XV<sup>e</sup> siècle en Italie.

<sup>9</sup> Calmann-Lévy, *Antéchrist*, 415-417.

est égal à trois 7, qui font le nombre 777 de la Divinité, étant observé que les chiffres 2 et 1 composant 21 ont une somme égale à 3. On peut faire d'autres remarques merveilleuses sur les rapports existants entre 18 et 21 et leurs symétriques 81 et 12, tous à la gloire de Dieu et de la Trinité.

Dans un ouvrage récent consacré au Carré Magique, M. Jérôme Carcopino rappelle la faveur que ces jeux ont connue à l'époque paléochrétienne et au Moyen âge.<sup>10</sup> Tous les mystiques y ont versé, et aussi les fervents du pythagorisme. La première pensée qui vient à l'esprit quand on considère les lettres composant la signature de Colomb est qu'il faut rechercher si elles possèdent une valeur numérique.

Quand on s'engage dans cette voie on fait une *première observation*: toutes les lettres ont été utilisées d'une manière constante comme des chiffres aussi bien sous leur forme minuscule que sous leur forme majuscule, à l'exception d'une seule qui est la lettre A. En soulignant qu'il fallait figurer un A romain, Colomb a marqué explicitement qu'il lui attribuait une valeur numérique de *littera romana*, c'est-à-dire de *chiffre romain*, qui est 500.<sup>11</sup>

*Deuxième observation*: les lettres X et S ont la même valeur numérale en minuscule et en majuscule, tandis que la lettre y minuscule exprime 2 et la lettre Y majuscule exprime 150.<sup>12</sup> Colomb a marqué par la forme qu'il a donnée à cette lettre, forme dont il exige la reproduction rigoureuse, que ce signe exprime les deux valeurs, c'est-à-dire que chacune joue un rôle dans le tétragramme X, M, A, Y. On a noté que l'Y de Colomb est composé de deux traits angulaires et non de trois, c'est-à-dire qu'il est dessiné comme un y minuscule mais à l'échelle des capitales, en sorte qu'il est bien ambivalent. Certains ont voulu y découvrir une réminiscence de l'alphabet hébraïque. En réalité, c'est une forme courante au Moyen âge.<sup>13</sup>

<sup>10</sup> A. Michel, *Etudes d'histoire chrétienne. Le Christianisme secret du Carré Magique*, (1953), 76-77.

<sup>11</sup> Capelli, *op. cit.*, 413 et 428.

<sup>12</sup> *Ibidem*, 415 et 420.

<sup>13</sup> *Ibidem*, 403.

*Troisième observation*: les lettres du tétragramme possédant une valeur numérique, il était nécessaire de les isoler par des points des S, car on sait qu'un nombre ou un chiffre romain suivi directement d'un S était accru d'une moitié, le signe S exprimant la demie, *Semis*.<sup>14</sup> En encadrant de points les trois S, Colomb a marqué formellement que chaque chiffre du tétragramme devait être lu avec sa valeur entière et que les S avaient eux-mêmes une valeur numérique qui est 70<sup>15</sup> et parfois 7. L'éminent paléographe qu'était Maurice Prou enseigne, en effet, que la difficulté était grande de distinguer les chiffres dans les chartes du Moyen âge, « sauf de rares exceptions, un point est placé de part et d'autre des chiffres ou des nombres ».<sup>16</sup>

Nous parvenons ainsi à la lecture suivante :

$$\begin{array}{ccccc} & & 70 & & \\ & 70 & 500 & 70 & \\ & & & 2 & \{ \\ 10 & 1000 & 150 & & \} \end{array}$$

Nous examinerons successivement le tétragramme X M A Y et le triangle composé par les trois S.

### 1. *Le tétragramme*. —

On découvre, en appliquant les règles courantes à la lecture de X M A Y, que le tétragramme fournit la date 1492, si  $y = 2$ , et 1640, si  $Y = 150$ . Quand il rédigeait son testament Colomb savait, ou croyait savoir, ce que signifiait la première et il croyait que la seconde marquait approximativement la fin du monde. Avant de développer ces deux thèmes, nous devons remarquer qu'en prenant Y avec sa valeur majeure, en considération du fait que 1640 constitue la date capitale, les nombres X, M, A et Y sont liés entre eux par une relation arithmétique remarquable, l'équivalence d'un produit avec une somme dont l'un des éléments est le double de l'autre :

$$X \times Y = M + A, \text{ car } 10 \times 150 = 1000 + 500$$

<sup>14</sup> Capelli, *op. cit.*, LIV-LV, et Prou, *op. cit.*, 273.

<sup>15</sup> Capelli, *op. cit.*, 418. Migne, dans son dictionnaire indique que S équivaut à 70 dans les textes antiques et 7 dans les textes médiévaux.

<sup>16</sup> Prou, *op. cit.*, 270.

Si Y a la valeur 2, et que l'on conserve les deux autres valeurs M et A, il faut conférer à X la valeur 750, si l'on veut conserver l'équation:  $X \times Y = M + A$ . Nous nous bornerons donc à rechercher la signification de l'égalité comportant la valeur  $Y = 150$ , qui permet seule de donner à chaque signe sa valeur conventionnelle.

Dans ce cas, chaque membre de l'égalité a pour valeur 1500. En effet:  $10 \times 150 = 1500$  et  $1000 + 500 = 1500$ . Si l'on divise par 5, on obtient donc l'égalité:  $300 = 300$  ou  $3 = 3$ . *C'est le principe d'identité affirmé sur le chiffre 3*. L'Un est Un et il est Un en trois personnes. Si l'on additionne les deux membres de l'égalité, on obtient:  $1500 + 1500 = 3000$ , c'est-à-dire mille fois 3, ce qui est une véritable glorification de la Trinité. Il y a lieu de remarquer que le tétragramme est construit de telle sorte que l'égalité ne peut être dissociée du chiffre 3, car il contient une valeur M qui est double de la valeur A, et seul un multiple quelconque de 3 est toujours égal à une somme dont l'un des deux éléments est à l'autre comme 2 est à 1.

Ainsi, le tétragramme contient l'affirmation de la Sainte et indivisible Trinité pour laquelle Colomb éprouvait la plus grande ferveur. Nous citerons, parmi ses diverses lettres qui en témoignent, celle qu'il écrivit le 15 février 1493 aux Canaries pour révéler sa découverte, et qu'il termine en rendant « grâces à la Sainte Trinité pour la gloire qui résultera de la conversion de tant de peuples à notre sainte foy ».<sup>17</sup>

On ne peut manquer de remarquer que le tétragramme se rattache également à la doctrine de Pythagore et à celle d'Hermès Trismégiste, dont les livres furent connus en Italie au XV<sup>e</sup> siècle et traduits de grec en latin par Marsile Ficin, en 1491, sur l'ordre de Côme de Médicis. Les Pythagoriciens se plaisaient à inclure le ternaire divin et humain dans la tétrade sacrée. Cet

---

<sup>17</sup> HARRISSE, *Christophe Colomb*, I: 434. La valeur mystique du 3 qui apparaît déjà dans les livres de la sagesse égyptienne, attribués à Hermès Trismégiste, a fait accueillir dès les premiers temps du christianisme la chronologie selon laquelle la prédication du Christ aurait commencé en la 30<sup>e</sup> année de sa vie et se serait prolongée 3 ans; Jésus aurait donc été crucifié en sa 33<sup>e</sup> année. La critique contemporaine incline à situer la crucifixion en l'an 28.

enseignement, qui remontait à Zoroastre, affirmait que les trois sphères cosmiques, symboles de Dieu, de la Nature et de l'Homme, et que les trois caractères de Dieu — Dieu, Créateur et Père — et de l'Homme — corps, âme et esprit — avaient pour principe la Monade qui les incluait. Pythagore attribuait, d'autre part, une valeur fondamentale aux quatre premiers chiffres qui permettent d'obtenir tous les autres, et dont la somme fournit le nombre 10. Sa cosmogonie, enfin, était construite sur les quatre éléments premiers, la terre, l'eau, l'air et le feu.

Le tétragramme de Colomb se relie donc à la fois au symbolisme chrétien et aux philosophies plus ou moins ésotériques de l'Antiquité.

Si on analyse les différents termes, on retient la présence de A et de X. La première lettre de l'alphabet semble évoquer le caractère premier et unique de la Monade. Le X, qui signifie à la fois Christ et 10, possède une signification profonde dans les livres d'Hermès, où l'on apprend que les dix puissances divines composent en s'assemblant le Verbe ou l'homme nouveau, ce qui rejoint le christianisme. Cette Décade égale l'Unité, qui est égale à l'Esprit, et elle est génératrice de l'âme.<sup>18</sup>

Ces diverses considérations, qui pourraient être aisément développées, montrent la richesse interne du tétragramme et vérifient, en quelque sorte, l'autonomie des quatre signes X, M, A, Y, par rapport aux trois S.

## 2. *Le triangle des S.* —

Ce triangle qui est, en soi, un symbole du 3, et qui, lorsqu'il est équilatéral, a constamment symbolisé la divinité, s'exprime par trois S. Si on leur donne la valeur 70, on retiendra seulement la notion d'équilatéralité; si on leur donne la valeur 7, on retiendra, en outre, le nombre divin 777. Dans les deux cas, leur produit fournit un nombre, 210 ou 21, dont les chiffres 2 et 1 donnent la somme 3 et qui sont dans le même rapport que M et A.

---

<sup>18</sup> Hermès Trismégiste, édition en quatre volumes publiée par les Belles-Lettres de 1938 à 1954. Texte établi et traduit par MM. A. D. Nock et A. J. Festugière. Tome II: 128, 205, 220 et 223.



Il est à peine besoin de rappeler la valeur mystique qui s'attachait au chiffre 7 et au nombre 70. L'Apocalypse de Saint Jean parlait des 7 églises, des 7 lettres, des 7 sceaux, des 7 anges, des 7 trompettes, des 7 coupes et des 7 fléaux. Il y avait les 7 vertus et les 7 péchés, les 7 Cieux et les 7 Cercles de l'Enfer, etc... Moïse avait désigné 70 Anciens pour garder l'arche sainte et le Nouveau Testament évoquait les 70 vieillards. Les plus diverses religions avaient assigné une puissance particulière au chiffre 7. L'Égypte comptait 7 génies, 7 sphères, 7 rayons, 7 premiers hommes; l'Inde, 7 dévas; la Perse, 7 Amshapands: la Chaldée, 7 Grands Anges; la Judée, 7 Séraphins. Le triangle des 7 possède donc une valeur mystique exceptionnellement forte.

Il existe entre ce triangle et le tétragramme une connexion qui s'affirme à travers les diverses égalités reliant S (avec sa valeur 70) aux autres éléments A, X et Y:  $S = 7X$ ;  $2S = Y - X$ ;  $5S = A - Y$ ;  $7S = A - Y$ , etc...

La connexion la plus remarquable est la suivante:

Si l'on veut écrire en nombre entier l'égalité liant S au nombre principal M qui tient la place centrale de l'heptagramme, on obtient:  $100S = 7M$ , ce qui fournit le nombre 7000. Or, les Docteurs de l'Église et les savants du Moyen âge, et Colomb avec eux, croyaient que le monde aurait une durée de sept mille ans.<sup>19</sup> Nous y reviendrons plus loin en examinant la signification cosmologique de l'heptagramme.

Maintenant, nous nous bornerons à marquer que le système de symboles adopté par Christophe Colomb fournit à la fois trois dates capitales, — toujours 3 ! — celles de la fin du monde par rapport à la Création, de la fin du monde par rapport au Sauveur, et de la première liaison Ouest-Est permettant l'évangélisation universelle prophétisée par le Christ.

La cohésion interne de l'heptagramme est donc complète. La cohésion externe avec le participe X O FERENS est d'ordre logique, nous le verrons en terminant; ici nous indiquerons qu'elle est d'ordre formel avec le prénom et le patronyme du navigateur: on sait que leur forme italienne était *Christoforo Colombo* et

<sup>19</sup> Madariaga, *op. cit.*, 429.

leur forme hispanique *Cristobal Colon*.<sup>20</sup> La graphie courante de Christus et de ses composés comportait, au Moyen âge, l'abréviation XēO issue du grec, par suite de l'interdiction héritée du judaïsme d'écrire le nom de Dieu. Le prénom originel de Colomb s'écrivait donc XēOFORO.<sup>21</sup> On constate que le prénom ainsi écrit et le patronyme *Colombo* comportent chacun autant de lettres qu'il y en a dans l'heptagramme: 7. On observe aussi une coïncidence singulière: si l'on transcrit le nombre Y = 150 en la formule courante CL, les trois lettres numériques de l'Horizontale inférieure de l'heptagramme, X M Y, deviennent X M C L, qui sont les lettres numériques contenues dans *Xēoforo CoLoMbo*. On peut trouver là un argument supplémentaire en faveur des origines génoises du Découvreur.

De même, si on transcrit le A en D, qui a, le plus couramment, la valeur 500, on fait apparaître l'initiale de Deus encadrée des initiales de Sanctus répétées trois fois comme dans l'invocation « Saint, Saint, Saint, trois fois Saint, » qui est déjà formulée dans les livres d'Hermès.<sup>22</sup> Cette transcription, fondée sur l'égalité des valeurs numériques, souligne que Dieu est l'alpha et le Un. Dans le cas que nous étudions, nous observerons surtout que le triangle des S incluant le D est littéralement *porté* par la ligne formée par les lettres numériques de *Xēoforo CoLoMbo*, ce qui donne tout son sens au mot *Xēoferens*, qui est écrit au-dessous.<sup>23</sup>

#### *Mysticisme de Colomb.* —

Ce que l'on sait de Christophe Colomb rend d'autant plus acceptable la signification occulte de sa « signature ». Edgar Quinet, dans une de ses célèbres leçons du Collège de France, en fit le parallèle avec Ignace de Loyola et le montra sensible à

<sup>20</sup> M. de Madariaga indique que la forme *Cristobal Colomo* apparaît dans les reçus signés entre 1486 et 1492 et la forme *Cristobal Colon* dans les capitulations du 17 Avril 1492. (*op. cit.*, 186 et 210).

<sup>21</sup> Capelli *op. cit.*, 402.

<sup>22</sup> *Op. cit.*, I: 17.

<sup>23</sup> Le terme *Xēoferens* uni à la valeur 1492 marque que cette date ouvre l'ère de l'évangélisation universelle, le Christ étant « porté » aux peuples nouvellement découverts; uni à la valeur 1640, il signifie que le dernier Age de l'Humanité a été soumis à la Loi du Christ, qu'il la porte et que cette Loi a été reçue dans tout l'univers.

tous les pressentiments religieux de l'Humanité, riche de toute la tradition chrétienne, recueillant et épiant les paroles mystérieuses de l'Ancien et du Nouveau Testament.<sup>24</sup> M. Carlos Pereyra, tout récemment, reconnu qu'il versa dans de véritables « folies de mystique égaré »<sup>25</sup> et s'est plu à citer un de ses prédécesseurs, M. Castelar, qui a, selon lui, parfaitement analysé la personnalité si complexe du Navigateur : « Méconnaître chez Colomb les oraisons, les visions, les prophéties, les projets d'évangélisation, le dessein de reconquérir le Saint-Sépulcre, le goût invincible pour les oracles et les présages, c'est méconnaître une partie de son être ».<sup>26</sup> Il n'a pas cessé, en effet, de se référer aux Écritures et aux livres de prophéties, dont se nourrissait son époque. Il s'est constamment appuyé aux textes d'Esdras, comme nous le verrons plus loin, pour prouver la possibilité de la liaison Ouest-Est et démontre, ensuite, qu'il l'avait réalisée.

Il a cru, autant ou plus que ses contemporains, que le moment propice à la découverte des îles de l'Ouest était venu, parce que l'expulsion des Infidèles remplissait la condition de la prophétie annonçant le renouement avec les « Antilia ». On répétait qu'en 743 (742 — multiple de 7) quand toute l'Espagne eut été conquise par les Sarrasins (ce qui se produisit en réalité en 710, alors qu'en 743 au contraire le roi d'Aragon reprit une partie de la péninsule) un archevêque de Porto accompagné de six évêques (soit au total 7 pontifes) s'étaient sauvés vers l'Ouest avec un grand nombre de chrétiens et se fixèrent en plusieurs îles. Cet archipel fut enchanté par l'archevêque, qui était un très savant nécromancien. En 1414 (remarquable multiple de 7) un navire espagnol en était approché, mais les îles « n'apparoistroient à personne tant que toutes les Espagnes ne seraient réunies à nostre bonne foy catholique ».<sup>27</sup> On comprend qu'à partir des années 1484-1486 (qui marquent le double de 742-743) Colomb, qui avait échoué auprès du roi de Portugal, ait été

---

<sup>24</sup> Leçon du 10 Mai 1843, *Des Jésuites* (Paris, Hachette, 1843), 142-143.

<sup>25</sup> C. Pereyra, *La conquête des routes océaniques*, (Paris, Budé, 1933), 160.

<sup>26</sup> *Ibidem*, 105.

<sup>27</sup> C. Pereyra, *op. cit.*, 98 et 127.

particulièrement actif auprès des souverains espagnols pour obtenir les moyens d'accomplir la mission qu'il s'était assignée.<sup>28</sup> La chute de Grenade et la capitulation du dernier royaume maure, survenue le 30 Décembre 1491, répondaient aux exigences de la prophétie — mais il restait les Juifs ! Si puissants qu'ils fussent dans le pays et à la Cour, et quelle que fut la part — considérable — prise par les « conversos » à la grande entreprise maritime, un décret d'expulsion fut promulgué le 30 Mars 1492, c'est-à-dire le 30<sup>e</sup> jour du 3<sup>e</sup> mois civil et le 3<sup>e</sup> jour de l'année paschale.<sup>29</sup> L'exode eut lieu le 2 Août, et Colomb attendit l'exécution de cette mesure avant de lever l'ancre : il fit monter à bord ses équipages le 2 Août, mais ne prit la mer que le lendemain à l'aube. Il voulait, évidemment, se mettre en règle avec le Ciel, et ses interprètes, en s'éloignant de la péninsule après son entière libération, et le 3, chiffre de la Trinité.<sup>30</sup>

Ce comportement est assez significatif. Nous rechercherons donc : 1° les concordances mystiques que Colomb a pu remarquer et éventuellement susciter dans la chronologie de ses voyages, 2° l'expression qu'il a pu en donner dans l'heptagramme. Nous essayerons de fixer successivement les connexions existant entre sa signature symbolique et les deux années 1492 et 1640.

#### I. — CONNEXIONS AVEC LES ÉVÉNEMENTS DE 1492

Quand on a acquis la certitude que Colomb a inclus dans l'heptagramme, et particulièrement dans le tétragramme X M A Y, le millésime de son premier voyage, on incline à se demander ensuite s'il n'a pas poussé la précision à indiquer le jour de l'atterrissage sur le continent asiatique. Les trois S proposeront-ils cette date ?

Le Journal de Voyage de Colomb nous permet de le suivre quotidiennement depuis son départ de Palos le 3 août 1492. La question que nous pourrions nous poser sera de savoir si Colomb, qui a (comme le reconnaissent la plupart des historiens) tout altéré dans les relations de sa vie et de sa carrière pour des rai-

<sup>28</sup> Madariaga, *op. cit.*, 179, 183.

<sup>29</sup> *Ibid.*, 11.

<sup>30</sup> Il avait donné l'ordre d'armer le 30 avril (Harrisse, *op. cit.*, I: 405).

sons mal connues, n'a pas falsifié la chronologie de ses traversées pour la faire cadrer avec ses théories mystiques.<sup>31</sup> Il était parti avec la conviction, tirée du prophète Esdras, que sur sept parties du globe la terre en formait six et la mer une seule.<sup>32</sup> Il répétait constamment, et jusque dans ce qui fut son testament d'explorateur rédigé en 1503 : « Le monde est petit ; les terres forment six parties ; la septième seule est couverte d'eau ; cela est prouvé par l'expérience et je l'ai écrit ailleurs et avec des illustrations tirées de la Sainte Écriture (dans le *Libro de las Profecias*) avec l'emplacement du Paradis Terrestre que la Sainte Église approuve ». <sup>33</sup> Le chiffre 7 avait donc à ses yeux une valeur cosmographique qui s'accordait à sa valeur chronologique. Celle-ci apparaît, on le sait, dès les premières lignes de la Genèse, puisque la création du monde fut accomplie en six jours, le septième ayant été sanctifié par Dieu, d'où la semaine qui sert toujours de base à notre calendrier. Ce cycle de sept jours réapparaît dans le récit du Déluge, dans le rêve du Pharaon (les sept vaches maigres et les sept vaches grasses) et en maints endroits de la Bible. L'évangile de Saint Mathieu compte trois fois quatorze générations d'Abraham au Christ. La captivité de Babylone avait duré 70 ans et l'histoire de Jérusalem, depuis le Sauveur jusqu'à sa chute devant les armées de Titus, s'était également étendue sur 70 ans. Les prophéties de Daniel avaient porté sur 70 semaines, qui étaient semaines d'années, « si bien qu'elles contenaient 490 ans, écrit Bossuet dans son *Discours sur l'Histoire Universelle*, et cette manière de compter estoit ordinaire aux Juifs qui observaient la septième année aussi bien que le septième jour avec un repos religieux. <sup>34</sup> Toute la chronologie de l'évangile johannique, observe Alfred Loisy, « était fondée sur le nombre mystique de 7 semaines d'années, qui conviendraient à l'âge du Messie, une demi-semaine autre chiffre messianique, étant réservée pour la carrière publique de Jésus ». <sup>35</sup> On conviendra donc qu'un esprit aussi pénétré des Écritures

<sup>31</sup> C. Pereyra, *La conquête des routes océaniques*, 103.

<sup>32</sup> *Ibidem.*, 192.

<sup>33</sup> *Ibidem.*, 156.

<sup>34</sup> Edition 1682, 45.

<sup>35</sup> *Études Bibliques*, Introduction, 86.

que celui de Christophe Colomb ne pouvait manquer de remarquer — ou de susciter — de remarquables concordances chronologiques inspirées du nombre 7.

Pour déceler les cycles de 7 ou de 70 dans la chronologie des événements de 1492, il faut d'abord préciser la référence de base qui, au Moyen âge, est constituée par la date de Pâques. On sait d'ailleurs que les premières annales historiques d'Occident ont été établies après le VIII<sup>ème</sup> siècle sur les tables pascales où les scribes inscrivaient ce qu'ils entendaient consigner pour la postérité.<sup>36</sup> Il faut donc déterminer la date de Pâques en 1492; c'est le 27 Mars.<sup>37</sup>

Or, Colomb qui avait quitté Palos le 3 août fit escale aux Canaries, où il reprit la mer le 6 Septembre. Dès le 14 Septembre, à moins de 250 lieues, les équipages aperçoivent des oiseaux et des herbes. Leur attention est, dès lors, constamment en éveil, et le 7 Octobre, c'est-à-dire le 7<sup>ème</sup> jour du 7<sup>ème</sup> mois de l'année pascalle, leur anxiété est si forte qu'ils croient apercevoir la terre. La *Niña* hisse le pavillon et tire la lombarde, mais il faut s'avouer l'illusion. Un événement considérable marque, toutefois, cette journée. On aperçut dans le ciel une compagnie de perroquets et Colomb, prenant en considération la direction de leur vol, décida résolument, et ce fut capital, de laisser le chemin de l'Ouest pour marcher vers l'Ouest-Sud-Ouest pendant deux jours. Le vendredi 12, à 2h du matin, il découvrait l'île de Guahani, qui fut baptisé San Salvador.<sup>38</sup> Soixante-dix jours s'étaient écoulés depuis le départ de Palos et trente-cinq depuis le départ des Canaries.

Ce n'était là qu'un îlot, dont l'identification aujourd'hui est incertaine, et Colomb poursuivit sa quête du continent asiatique. C'est le 27 Octobre qu'il arriva devant une île dont il foula le sol, le lendemain 28. Il s'agissait de Cuba, qu'il identifia jusqu'à

<sup>36</sup> Molinier, *Les Sources de l'Histoire de France* (Paris, 1901), I: 211.

<sup>37</sup> L'année 1492 a pour lettre dominicale B, nombre d'Or II, épacte 20. Elle a été bissextile. Cette année était fatidique, car le vendredi Saint était tombé le 25 Mars, date réelle de la Passion selon les croyances du Moyen âge. Denis le Petit avait fondé ses calculs sur cette date pour établir le comput paschal.

<sup>38</sup> Madariaga, *op. cit.*, 146-149.

la fin de sa vie pour Cipango. Il affirma, dès lors, qu'il avait atteint véritablement le continent asiatique et rempli les engagements souscrits vis-à-vis d'Isabelle et de Ferdinand dans les Capitulations du 17 Avril (qui était le 21<sup>e</sup> jour après Pâques). Il avait conquis les 27-28 Octobre le titre d'Amiral héréditaire et de Vice-Roi gouverneur des terres de l'Ouest. Il prétendit, d'ailleurs, comme le rappelle M. Carlos Pereyra,<sup>39</sup> « forcer ses compagnons à affirmer sous serment qu'ils regardaient Cuba comme un continent. Il est probable que rien n'a autant contribué que cet acte de mauvaise foi, d'abus de force et de charlatanisme scientifique à faire perdre à Colomb toute son autorité ». Ainsi Cuba-Cipango avait été relié à l'Espagne par l'Ouest au terme du septième mois de l'année pascalle 1492, jour pour jour. Entre le 27 Mars et le 27 Octobre, 213 jours s'étaient écoulés, c'est-à-dire  $210 + 3$ , soit  $(70 \times 3) + 3$  jours. Nous rencontrons là les 3 S de l'heptagramme augmentés de la valeur 3 du tétragramme:  $3 S + 3$ .

Une coïncidence analogue doit être remarquée: on sait que Colomb leva l'ancre pour regagner l'Europe le 4 Janvier 1493 (soit 84 jours  $(70 + 14)$  après le 12 Octobre) atteignit les Açores le 18 Février (après 42 jours  $(6 \times 7)$  de mer) et reconnut le 4 Mars à l'aube le rocher de Cintra au Portugal avant de s'abriter dans la baie du Tage, c'est-à-dire après une traversée totale de 70 jours. Depuis le 3 Août, 213 jours s'étaient écoulés. Toute l'aventure du premier voyage, du départ de Palos au retour en Portugal, s'étend sur un espace de  $(70 \times 3) + 3$  jours. Nous retrouvons les 3 S et le tétragramme:  $3 S + 3$ .

Colomb ne réapparut à Palos que le 15 Mars — ce jour était le 353<sup>e</sup> de l'année pascalle commencée le 27 Mars 1492, chiffre singulier par sa composition de 3 et de 5, et qui se décompose en  $(70 \times 5) + 3$ :  $5S + 3$ . On notera que le 5 Mars, première journée à terre en Portugal, se trouvait être le 343<sup>e</sup> jour de l'année pascalle, et  $343 = 7^3$ , c'est-à-dire  $\frac{S}{X}$  au cube.

<sup>39</sup> *L'œuvre de l'Espagne en Amérique, 22-23.*

On peut signaler deux autres coïncidences : entre le jour de la signature des Capitulations (17 Avril) et le jour de l'exécution des engagements (28 Octobre), on compte 196 jours soit  $(28 \times 7)$  ou  $(49 \times 4)$  ou  $72 \times 22$  soit  $(7 \times 2)$  2 jours, c'est-à-dire autant qu'entre le 3 Août et le 18 Février 1493, date où il rejoignit les Açores : même espace de temps multiple de 7 entre le contrat et son exécution, entre le départ de Palos et le retour aux Açores. Si l'on retient la date du 15 Mars on comptera pour toute la durée de l'aventure 224 jours, soit  $210 + 14$  jours  $(3S + 2 \times 7)$  ou  $(7 \times 32)$ . Enfin, du 17 Avril au 15 Mars, jour du retour triomphal, on compte 333 jours.

Voilà un ensemble de concordances qui donnent à penser que la chronologie colombienne a été brodée sur la trame des cycles de 70 et de 7.

Cette élaboration a été le fruit d'un travail accompli à loisir, car nous savons que primitivement Colomb a fourni des précisions différentes, qui ne s'accordent pas avec les dates proposées par lui ensuite. Ces précisions sont fausses, mais trahissent au même degré ses tendances mystiques. Il a affirmé, en effet, dans le post-scriptum à sa célèbre lettre du 15 Février 1493, qu'il était « allé aux Indes en 33 jours, revenu en 28 et avait louvoyé 13 jours ».<sup>40</sup> On ne peut manquer d'être frappé par les trois nombres 13, 28 et 33, ce dernier jouant un rôle capital chez les francs-maçons.<sup>41</sup>

Le caractère erroné de ces affirmations a été amplement démontré.<sup>42</sup> Pour justifier le nombre 33 il faut prendre pour point de départ le 8 Septembre, date de la première saute de vent, et pour point d'arrivée le 11 Octobre, date du jour où il aperçut de loin la première terre ; ce calcul est donc très « forcé ».

Les exemples ne manquent pas pour prouver la liberté avec laquelle Colomb relatait ses navigations. Le récit qu'il a donné de son combat avec une galéasse ferrandine, et qui est évoqué par M. de Madariaga, est des plus suspects. M. F. Reynaud,

<sup>40</sup> Le post-scriptum est daté du 14 Mars (Harrisse, *op. cit.*, I: 435, et II: 10).

<sup>41</sup> La franc-maçonnerie est organisée sur une hiérarchie de 33 degrés.

<sup>42</sup> Harrisse, *op. cit.*, I: 411 et suivantes.



bibliothécaire de la Chambre de Commerce de Marseille, qui a bien voulu examiner ce texte fait remarquer qu'un détail technique fait douter de la sincérité de Colomb. « Celui-ci prétend qu'ayant mis à la voile à la tombée de la nuit près de l'île St-Pierre en Sardaigne, il s'est trouvé, à l'aube, près du Cap de Carthagène. Or, la distance entre ces deux points, que j'ai relevée sur les cartes dont je dispose ici, me paraît être de l'ordre de 400 à 450 milles marins. En supposant que les conditions atmosphériques aient été particulièrement favorables et n'aient obligé Colomb à aucun déroutement, en supposant également que cet épisode se soit passé au moment du solstice d'hiver, ce qui donnerait des nuits de 15 à 16 heures, il est impossible que le navire en question ait couvert cette distance entre le crépuscule et l'aube. Un tel exploit supposerait, en effet, une vitesse de l'ordre de 25 à 28 nœuds que les meilleurs paquebots actuels de la Méditerranée atteignent difficilement et qu'aucun voilier n'a jamais pu réaliser. »<sup>43</sup>

Nous sommes donc autorisé à accueillir les dates du *Journal* de Colomb avec une extrême prudence et à croire qu'elles ont pu être coordonnées sur une chronologie mystique.

Le deuxième voyage, accompli du 25 Septembre 1493 au 11 Juin 1496 s'est étendu sur deux ans et 259 jours qui font  $37 \times 7$  jours. Nous n'en avons pas examiné la chronologie détaillée, puisque nous nous sommes limité ici à l'année 1492. Le troisième voyage, effectué entre le 30 Mars 1498 et le 25 Novembre 1500, s'est terminé par le retour de Colomb enchaîné — les jours fastes sont passés : point d'influence apparente des chiffres 7 ou 70.

De même, le quatrième voyage, au cours duquel Colomb n'a plus sa liberté de décision, s'est effectué entre le 11 Mai 1503 et le 7 Novembre 1504 et échappe, à première vue, aux influences bénéfiques, mais Colomb date du 7 Juillet 1503 —

---

<sup>43</sup> M. F. Reynaud pense qu'il est peu admissible qu'un marin de métier comme Colomb ait pu se livrer à une telle fanfaronnade dans une lettre officielle adressée au roi d'Espagne. Aussi ce texte me paraît-il des plus suspects. Il est vrai que M. de Madariaga n'en donne qu'un extrait; peut-être le reste fournirait-il une explication de ce passage incompréhensible.

7<sup>e</sup> jour du 7<sup>e</sup> mois civil — sa lettre, si noble et désespérée, où il en appelle à la magnanimité d'Isabelle et de Ferdinand.<sup>44</sup>

Nous retiendrons de ces premières considérations que l'heptagramme donne par la valeur d'un S la durée de la traversée aller et celle de la traversée retour, et que  $\frac{S}{10}$  au cube, soit 7, donne le terme de la grande aventure à Cintra, le 343<sup>e</sup> jour de l'année pascalle 1492. Il donne surtout deux dates capitales, celle de la découverte de Cuba, considérée comme dépendance du continent asiatique, par rapport à Pâques, et celle de son retour à Cintra le 4 Mars 1493 par rapport à son départ de Palos le 3 Août 1492. Ces deux espaces de temps sont fournis par une somme  $(3S + 3)$  très remarquable en elle-même parce qu'elle associe les deux nombres mystiques 3 et 7 et lie étroitement les S au tétragramme. Elle est encore plus remarquable si l'on fait l'observation suivante: le nombre d'années écoulées entre la naissance du Sauveur et l'an 1492 est égal à 1491, c'est-à-dire à  $(1470 + 21)$ , soit  $(3 \times 490 + 21)$  ou  $(3 \times 70 \times 7 + 21)$  car  $490 = 70 \times 7$ . On peut donc écrire  $(3 S \times 7) + (3 \times 7)$  ce qui peut s'écrire:  $(3 S + 3) 7$ . En d'autres termes, *la place de l'année 1492 est fixée en années dans l'Âge du Sauveur par une formule égale au septuple de la formule donnant en jours les durées capitales écoulées pendant l'année 1492.*

La cohésion interne de l'heptagramme ne saurait être plus complète.

## II. — CONNEXIONS AVEC L'ANNÉE 1640 DATE DE LA FIN DU MONDE

L'étude de ces connexions nous situe sur le plan de la cosmologie et nous conduit à nous référer aux principes suivis par les chroniqueurs du Moyen âge, qui ne séparaient pas l'his-

<sup>44</sup> Madariaga, op. cit., 455. A noter ce comportement: « j'ai mis à la voile au nom de la Sainte Trinité la nuit de Pâques, les navires pourris, rongés de vers, tout pleins de trous » (p. 447).

toire profane de l'Histoire Sacrée, et les ont tissées sur la même trame mystique.<sup>45</sup>

La plupart des chroniques universelles du Moyen âge étaient issues du *chronicon de sex aetatibus mundi* de Bède le Vénérable. L'ouvrage de Bède, qui fut une des sources les plus employées sur tout le Continent et en Angleterre, était un développement du texte d'Isidore de Séville.<sup>46</sup> Toute l'Histoire de l'Humanité était répartie en six âges, depuis Adam, le sixième débutant avec le Sauveur et finissant avec le Jugement dernier, l'Age de la Conversion et de la Foi. Le septième correspondait à la Vie éternelle.

Ce thème général a été repris, avec quelques aménagements,<sup>47</sup> par l'ultime auteur d'une chronique universelle, Bossuet, déjà cité, qui a fait commencer les septième âge à la naissance du Christ. Le chiffre 7 gouverne donc, de toute manière, la chronologie établie par les historiens de l'ère théologique.

Cette computation tendait à permettre une prévision de la fin du monde, prévision très approximative puisque le Christ avait formellement annoncé que l'événement surprendrait les hommes au moment où ils s'y attendraient le moins. Il y aurait donc eu impiété à préciser une date. Les chroniqueurs avouaient « quae nunc agitur aetas nulla generatione vel temporum serie certa est, sed ut aetas decrepita ipsa totius saeculi morte consummanda est ».<sup>48</sup> La fin du monde devait, toutefois, intervenir après l'accomplissement de toutes les prophéties, au nombre desquelles figurait la christianisation universelle. Colomb, qui se sentait prédestiné par son nom de « Porteur du Christ », d'« Annonciateur du Christ »,<sup>49</sup> en un mot d'« évangéliste » — *Christoforo* en italien et *Christoferens* en latin — s'était proposé, nul ne le conteste, de concourir d'une manière

<sup>45</sup> Nous le montrerons dans une prochaine étude.

<sup>46</sup> Molinier, *Sources de l'Histoire de France*, I: 170, 171, 179, 180.

<sup>47</sup> Il crée des *Epoques* intercalaires consacrées à l'histoire païenne et tend à les substituer aux âges.

<sup>48</sup> Molinier, *op. cit.*, V: IX, et Cournot, 656.

<sup>49</sup> Certains de ses historiographes ont même soutenu que le prénom du Colomb devait être traduit par Jean-Baptiste.

déterminante à la conversion générale de l'Humanité. M. de Madariaga réunit à ce sujet des précisions d'une grande portée : « Ayant rassemblé les prophéties et les textes qu'il considère s'appliquer à son dessein, il écrit au Roi et à la Reine pour les presser de se lancer dans cette entreprise. Son argumentation est relativement simple : l'Ancien et le Nouveau Testament sont d'accord pour annoncer la fin du monde, Saint Augustin et d'autres disent que la fin du monde surviendra au cours des années 7000. Prenant comme base les calculs faits par Alphonso X, « qui sont considérés comme les meilleurs », Colomb croit qu'en 1501, au moment où il écrit, le monde a 6845 ans. Il s'ensuit que le monde n'a plus que 155 ans à vivre. Or, notre Rédempteur dit que toutes les prophéties doivent être réalisées avant la fin du monde. Mais il en reste beaucoup. C'est pourquoi le Seigneur presse le monde, comme on le voit au nombre des terres qui s'ouvrent à la propagation de l'Évangile. « Les bienheureux Apôtres me stimulent continuellement et avec une grande hâte. »

Ainsi, Christophe Colomb prévoyait aux alentours de 1500 un délai de 150 années au terme duquel le Fils de Dieu reviendrait sur les nuages, comme il était prophétisé. Il ne fallait pas prétendre, cependant, à une parfaite exactitude, comme le remarque Bossuet à propos de la date de la naissance du Christ : « que ceux qui voudraient tenter d'embarasser une chose claire par des chicanes de chronologie se défassent de leur inutile subtilité ». <sup>50</sup>

Le tétragramme X MAY fournit la date 1640 en juxtaposant 1490 et 150, et si l'on fait abstraction du X on observe la coexistence de 1500 et de 150, qui correspondent sans équivoque au texte de M. de Madariaga. La composition eschatologique par addition d'un terme double de l'autre, comme le sont M et A, semble répondre aux exigences de la dernière prophétie de Daniel spécifiant que tout serait consommé « dans un temps, des temps et la moitié d'un temps ». <sup>51</sup>

La date de 1490 (XMA), qui est un des éléments de la date finale, présente un caractère mystique, parce qu'elle est compo-

<sup>50</sup> *Op. cit.*, 109.

<sup>51</sup> Prophéties, (XII — 7).

sée du cycle 1000 et du cycle 490 ( $70 \times 7$ ). Cette combinaison remarquable est observée par Bossuet lorsqu'il coordonne la vie du Christ à la chronologie universelle: le Messie est né 1000 ans après la dédicace du Temple et sa mort se situe, à quatre ans près, au terme du cycle de 490 ans prédit par Daniel et qui débute avec l'an 300 de Rome.<sup>52</sup> Quant à la durée de 150 (années, mois ou jours ?) elle apparaît dans la *Genèse* au récit du Déluge. On doit la rapprocher du cycle de l'indiction, qui comprend 15 années et apparaît au III<sup>e</sup> siècle. On remarque que 150, qui est le dixième de 1500, formera l'onzième partie du 7<sup>e</sup> Âge de Bossuet. Si l'on considère que la durée de l'Univers est de 7000 ans, la Création doit avoir eu lieu en l'an 5.350 avant le Christ, puisque  $7000 - 1650 = 5350$ .

On peut aussi fonder les calculs sur le cycle 7, puisque 7000 est à la fois divisible par 5 et par 7. L'année 1492 marque le début du 214<sup>e</sup> cycle depuis le Christ. Elle est aussi la 1<sup>ère</sup> année du 14<sup>e</sup> cycle de 7 ans du siècle 1400. Colomb ne pouvait manquer de la considérer comme particulièrement faste. Jusqu'à l'année 1640 il devait encore courir 147 ans soit 21 cycles de 7 ans.

La durée de 150 ans correspond donc à peu de chose près à une durée ayant une valeur mystique. En effet,  $21 = 7 \times 3$ , en sorte que l'on peut écrire cette durée de  $21 \times 7$  ans sous la forme:  $7 \times 3 \times 7$  ou  $7^2 \times 3$ .

L'âge du Sauveur s'étend sur  $\frac{1638}{7} = 234$  cycles, et on en comptera auparavant:  $1000 - 234 = 766$ , de la Création jusqu'au Sauveur. La date des origines se fixe à 5.362 avant le Christ.

Bossuet, se trouvant écrire en 1682, quarante ans environ après la date présumée de la fin du monde telle que la situait Christophe Colomb, n'a pas hésité à se donner du large en réduisant à 4000 ans<sup>53</sup> la période antérieure au Christ: « Sans disputer davantage sur l'année de la naissance de Nostre-Seigneur, écrit-il, il suffit que nous sachions qu'elle est arrivée environ l'an 4000 du monde. Les uns la mettent un peu auparavant,

<sup>52</sup> Bossuet, *op. cit.*, 106 et 108.

<sup>53</sup> *Op. cit.*, 8.

les autres un peu après, et les autres précisément en cette année : diversité qui provient autant de l'incertitude des années du monde que de celle de la naissance de Nostre-Seigneur. Quoy qu'il en soit, ce fut environ ce temps, 1000 ans après la Dédicace du Temple et l'an 754 de Rome . . . ».<sup>54</sup>

Si nous considérons seulement les idées régnantes de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, on retiendra qu'elles tendaient à assigner à l'Univers une durée totale de 7000 ans répartis de telle manière que l'âge du Sauveur s'étendrait sur une durée approximative de 1640 années. La formule donnant cet espace de temps est très remarquable, ainsi que nous allons le montrer. Le nombre 1640 peut, en effet, se décomposer comme le marque l'heptagramme :  $1490 + 150$  ou  $+ 147$ , à trois ans près si l'on calcule en cycles de 7 ans. De là on tire :

$$\begin{aligned} 1490 + 147 &= (1470 + 20) + (140 + 7) \\ &= (21 \times 70 + 20) + (2 \times 70 + 7) \\ &= 21S + 2S + 27 \\ &= (3S \times 7) + (2S + 27) \end{aligned}$$

On a, de même, en cycles de 5 ans :

$$\begin{aligned} 1490 + 150 &= 21S + (2S + 30) \\ &= (3S \times 7) + (2S + 30) \end{aligned}$$

Donc :

$$1640 = (3S \times 7) + 2S + \begin{cases} 27 \\ 30 \end{cases}$$

Le dernier terme ( $2S + 27$  ou  $30$ ) est égal à ( $3S - 43$  ou  $40$ ) et cette formule est plus frappante, car elle souligne que la destruction du monde doit se produire au cours du troisième cycle de 70 ans postérieur à 1490, à peu près à la moitié ce qui constitue une analogie, que nous allons développer, avec la destruction de Jérusalem survenue également au milieu d'un ultime cycle de 70 ans.<sup>55</sup> Pour simplifier nos écritures, optons pour la computation en cycles de 7 ans et retenons :

<sup>54</sup> *Ibidem*, 106. La Chronologie, très orthodoxe, de Bouillet, parue en 1865, a renoncé à la durée de 7000 ans pour maintenir les origines du monde à 5.538 av. J.C. Elle cite la Vulgate (4004) et l'*Art de Vérifier les Dates* (1) qui donne 4963 soit  $10 \times 490 + 63$ .

<sup>55</sup> Par analogie aussi avec la mort du Christ survenue au milieu de la dernière semaine de 7 ans du cycle de  $70 \times 7 = 490$  ans, comme il est indiqué ci-dessous.

$$1640 = 3S \times 7 + 3S - 43 = 3 [7S + S] - 43$$

La symétrie qui fournit la clef de cette formule ne peut être révélée que par les considérations suivantes: le relèvement, ou si l'on préfère: le sauvetage de Jérusalem, avait été, selon tous les Commentateurs, prédit par Daniel en même temps que sa destruction finale après la mort du Christ. Tous ces événements devaient se produire au cours de 70 semaines, que tous les théologiens ont interprétées comme des semaines d'années, d'où un cycle de  $70 \times 7 = 490$  ans.<sup>56</sup> Ce cycle a commencé à courir lorsqu'Artaxerxès a permis à Néhémie (II, 1) de reconstruire le Temple et, par suite de recouplements avec l'Histoire des Perses et des Grecs, les chroniqueurs et les théologiens ont admis que cet événement se situait aux alentours de l'an 300 de Rome (I), soit 454 ans avant J. C. La mort du Christ survint au milieu de la dernière semaine d'années, le cycle s'achevant en 37 de notre ère. La destruction de Jérusalem s'est produite, assure-t-on, en 70, c'est-à-dire au milieu du premier cycle de 70 ans qui suivait, exactement  $S - 37$ . Toute la période comprise entre la résurrection de Jérusalem et sa destruction s'étend donc sur un espace de temps égal à  $(7S + S) - 37$ . Or, l'âge du Sauveur est égal à  $3(7S + S) - 43$ , c'est-à-dire au triple de ce que l'on peut appeler l'âge de Jérusalem prédit par Daniel. Lad urée du dernier âge de Jérusalem et la durée du dernier âge de l'Humanité sanctifié par le Sauveur sont donc homologues dans un rapport égal à 3. *Les deux âges sont liés par le symbole même de la Trinité.* La cohésion de l'heptagramme sur le plan de la cosmologie est donc aussi étroite que sur le plan de l'Histoire.

<sup>56</sup> Daniel, IX: 24-26. Voici le texte de sa prophétie:

« Soixante et dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte pour expier l'iniquité et amener la justice éternelle, pour sceller la vision et le prophète, et pour oindre le saint des saints. Sache-le donc et comprend ! Depuis le moment où la Parole a annoncé que Jérusalem sera rebâtie jusqu'à l'Oint, au conducteur, il y a sept semaines; dans soixante deux semaines les plans et les fossés seront rétablis, mais en des temps fâcheux. Après les soixante deux semaines un Oint sera retranché et il n'aura pas de successeur. Le peuple d'un chef qui viendra détruira la ville et le sanctuaire, et sa fin arrivera comme par une inondation. Il fera une solide alliance avec plusieurs pendant une semaine et durant la moitié d'une de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande »...

Les différentes valeurs du tétragramme, 3, 1492 et 1640 sont véritablement unies aux S de l'heptagramme par des relations aussi simples que significatrices, puisque les deux grandes dates peuvent s'exprimer en cycles de 70 ans. Ces interprétations cohérentes, dont le contenu s'accorde aux tendances mystiques de Colomb, démontrent amplement la validité de notre déchiffrement fondé sur les règles les plus courantes de la paléographie médiévale.

Louis-Philippe MAY,  
*Inspecteur général du  
Monument historique,  
Paris, France.*

---

La REVUE D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE vit de ses abonnements, et rien que de ses abonnements. Elle compte que vous renouvellez le vôtre, dès ces jours-ci, pour ne pas manquer le numéro de juin prochain, le 1er de la 10ème année.

---

LA GUERRE DE LA CONQUÊTE par Guy FRÉGAULT. Ouvrage qu'il faut acheter et lire. En vente chez Fides à Montréal et dans toutes les grandes librairies. « Grand livre d'histoire », (Chanoine Lionel GROULX).